

COLLECTION ROUGE

JEAN FRANÇOIS THIERY

L'AFFAIRE
CIRRUS

THRILLER



Éditions Ex-Aequo

Éditeur militant

L'affaire Cirrus

Thriller

Jean-François Thiery

Dépôt légal mars 2012

ISBN : 978-2-35962-263-8

Collection Rouge

ISSN : 2108-6273

©Couverture de Hubely

© 2011 - Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Éditions Ex Aequo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières les bains

<http://www.editions-exaequo.fr>

Du même auteur

Solitudes, nouvelles, Éditions Nouvelles Paroles, 2009

La vie en bleu, nouvelles, Editions Les petites vagues, 2011

Thérapie en sourdine, thriller, Editions Ex Aequo, 2011

L'affaire Cirrus, thriller, Editions Ex Aequo, 2012

Dans la même collection

L'enfance des tueurs - François Braud - 2010

Du sang sur les docks - Bernard Coat L. - 2010

Crimes à temps perdu - Christine Antheaume - 2010

Résurrection - Cyrille Richard - 2010

Le mouroir aux alouettes - Virginie Lauby - 2011

Le jeu des assassins - David Max Benoliel - 2011

La verticale du fou - Fabio M. Mitchell - 2011

Le carré des anges - Alexis Blas - 2011

Tueurs au sommet - Fabio M. Mitchell - 2011

Le pire endroit du monde - Aymeric Laloux - 2011

Le théorème de Roarchack - Johann Etienne - 2011

Enquête sur un crapaud de lune - Monique Debruxelles et Denis Soubieux
2011

Le roman noir d'Anaïs - Bernard Coat L. - 2011

À la verticale des enfers - Fabio M. Mitchell - 2011

Crime au long Cours - Katy O'Connor - 2011

Remous en eaux troubles - Muriel Mérat/Alain Dedieu - 2011

Thérapie en sourdine - Jean-François Thiery - 2011

Le rituel des minotaures - Arnaud Papin - 2011

PK9 - Alain Audin - 2012

...et la lune saignait - Jean-Claude Grivel - 2012

La sève du mal - Jean-Marc Dubois - 2012

Table des matières

<i>Avertir</i>	6
<i>Punir</i>	32
<i>Détruire</i>	63

A mon aimée, Nathalie-Poppy...

Ce sont les cimes que frappe la foudre de Zeus...
(Eschyle, Agamemnon)

Avertir

Le Maître est mécontent ! Cette nuit, il m'a parlé. J'entends encore ses avertissements. De ma chambre surchauffée, je perçois le bruissement menaçant des feuilles dans le vent, les cris des pies qui se chamaillent. C'est lui ! Et cette chaleur qui n'en finit pas de me torturer ! C'est son œuvre, insupportable, malgré la ventilation. Les pales du ventilateur n'y changent rien. Six heures du matin, le soleil est à peine levé, et c'est déjà une fournaise. Une goutte de sueur se fraie un chemin sur ma joue. Quelle plaie ! Je la balaie d'un mouvement de la main. Crissement de joue mal rasée. J'entrouvre les yeux avec peine. Au travers des persiennes, les rayons m'éblouissent. J'ai compris. Le Maître me commande de me lever. J'obéis...

Je repousse mon drap moite, et je pose les pieds par terre. Le plancher est encore tiède, mais il va chauffer rapidement. Juste une question de minutes... Dans le même mouvement, je me mets debout. Vertiges passagers. J'ouvre complètement les yeux, le souffle court. Je suis prêt. Il le faut, car j'ai été choisi. Moi, le vermisseau insignifiant, je suis important, grâce à lui... Je ne dois plus le décevoir. Je n'ai pas le droit à l'échec, ni à l'erreur.

J'ai soif. La bouteille d'eau scintille sur la commode, et je m'en approche. Près de la chaise, mon pied bute contre un objet dur. Aïe ! Douleur aigue, froideur du métal. La crosse du pistolet me lance des éclats d'aluminium poli, rassurante. Curieusement l'arme m'apaise. Elle est la garantie de mon succès, un prolongement de mon Maître. Puissantes réminiscences. Quand je presse la queue de détente, c'est Sa volonté qui jaillit, avec la force du tonnerre, la rapidité de l'éclair, et l'aveuglement de la lumière la plus vive. Dans ces moments d'absolu, je suis en elle, et elle est en moi. Communion parfaite. Notre pouvoir vient de très loin, et je dois m'en montrer digne. Et surtout ne pas s'en vanter ! La vermine tenterait de s'en emparer.

Je me baisse, saisis l'arme entre mes doigts, et je la glisse dans le holster. Hier soir, elle a bien travaillé. Elle mérite un peu de repos. En réajustant les lanières de cuir sur la chaise, je vois plusieurs tâches brunes sur ma veste. Ah ! Je ne les ai pas remarquées la veille... Je gratte de l'ongle. Odeur métallique. C'est du sang, mais ce n'est pas le mien. Il y en a beaucoup. Trop ! L'action devait être rapide et propre. Une balle en plein cœur... Hélas, j'ai dû tirer trois fois.

L'homme se méfiait. Il avait bu, mais il était encore lucide. Il s'est débattu lorsque je l'ai visé. J'ai raté le cœur. Le second coup a claqué quand il s'est jeté sur moi. La balle s'est perdue dans l'estomac ; il s'est effondré sur les genoux. Alors j'ai eu tout le temps d'ajuster son front. Le troisième coup de feu a été décisif. Je n'ai eu aucune difficulté à lui imprimer le signe sur la tête. Le message devrait être compris, mais les deux coups de trop risquent d'en gêner la fulgurance. Une exécution sans bavure a valeur d'avertissement. Un carnage est synonyme d'amateurisme. J'ai un peu déçu le Maître, et je n'en suis pas fier. Heureusement il ne m'en tient pas rigueur.

Je dois juste m'amender, être plus efficace, et surtout obéir aveuglément à ses ordres. Il fait preuve de mansuétude. Il me laisse une nouvelle chance, une occasion de

me rattraper. Je ne dois pas la rater. En attendant, il faut me mêler à la plèbe, et ne pas me faire remarquer. Attendre, se contenter d'observer, étudier, pour mieux frapper...

Je ne dois faire confiance à personne. Nul ne peut comprendre le sens de ma mission, et personne ne doit la connaître. Le temps des révélations viendra, quand le Maître le décidera. Dans l'immédiat, mes voisins ne se doutent de rien. Pour eux, j'existe à peine, un type célibataire sans histoires, juste un peu sauvage. En fait, je les évite autant que je peux. Je ne les déteste pas. Je ne leur veux aucun mal, tant qu'ils ne se mettront pas en travers de mon chemin.

J'ouvre complètement la fenêtre, et je me penche en appui sur mes coudes. Impression de plénitude. Mon appartement du cinquième étage domine une bonne partie de la ville. Des voitures commencent à s'amasser aux intersections, quelques piétons entrent et sortent des bâtiments, ils se croisent sur les trottoirs, petites fourmis happées par leur quotidien. Parmi eux, combien savent ce qu'il s'est passé hier ? Sans doute très peu... Et parmi ceux qui savent, combien s'en moquent comme d'une guigne ? Sans doute la majorité ! Manque cruel d'empathie, et un pathétique égocentrisme. Le Maître a raison, il faut les éduquer. Je me retire.

Au moment de refermer la fenêtre, mon regard accroche un mouvement dans l'immeuble en face. Un homme semble m'observer, assis dans un fauteuil. Je le reconnais aussitôt. Le journal local lui avait consacré un article en début d'année. Ce retraité des postes est aveugle de naissance. Par tout temps, il a coutume de composer des poèmes sur son balcon. Je le vois porter devant ses lèvres un boîtier argenté, et ses lèvres bougent. Sans doute un dictaphone. Il est à une trentaine de mètres, mais je peux distinguer ses yeux laiteux. Ils me fixent d'une façon étrange. Bah... Je me fais peut-être des idées ? Il est incapable de me regarder avec ses globes sans vie. Je referme le battant d'un coup sec. Il repose son appareil sur sa jambe, lève une main droite en guise de salut. Ses lèvres s'étirent dans un sourire narquois. Ce signe d'intelligence me perturbe. Les aveugles accèdent à des dimensions inconnues des voyants. Je dois rester sur mes gardes. Il ne doit pas entrer dans mon esprit, découvrir mes secrets. J'aimerais que le Maître me conseille. Peut-être devrais-je le neutraliser ? Au moins le surveiller... J'essaie de me concentrer sur les bruits du dehors, sur les sons qui habitent ma conscience. Rien ! Aucune recommandation. Me voilà rassuré. Le vieux poète ne représente pas un danger.

La sonnerie de mon téléphone retentit, un SMS, certainement le travail. Coup d'œil à l'écran. Convocation dans une heure dans le bureau du patron ! Une heure. Largement suffisant pour reprendre mes esprits, me recomposer l'apparence d'un personnage inoffensif, le type bien sous tous rapports. Ce rôle est complexe. Il n'y a pas de place pour l'improvisation. Mes collègues représentent un danger très concret, car mes fonctions m'obligent à certaines relations sociales. Je dois être vigilant, mais je ne m'en tire pas trop mal pour l'instant... Mes conversations sont formatées, mes écrits sont à l'avenant. N'y figurent que les informations essentielles au fonctionnement du service. Toute trace d'émotivité en est soigneusement expurgée. Je passe pour quelqu'un de froid, mais plutôt efficace. J'obtiens une paix royale, et c'est très bien ainsi...

Au moment de franchir la porte, je m'assure que mon holster repose toujours sur le dossier de la chaise. Léger pincement au cœur. Inutile d'y penser ! Je ne peux l'emmener. Ce serait beaucoup trop dangereux pour notre sécurité. Cette parenthèse est difficile à vivre. Entre le moment où je le quitte, et celui où je le retrouve, j'ai

l'impression d'être un corps sans âme. Sous les rayons dansant du soleil, l'arme brille d'un éclat bienveillant. Ce signe ne trompe pas. Elle attend mon retour. Je souris. Le Maître me garde toute sa confiance. Je ne la trahirai pas.

Soudain ma main reste bloquée sur la clenche. Elle refuse de bouger! Mais... quel est ce son ? Ces paroles ? Ah ! C'est lui ! Enfin ! Il me parle, me conseille ! Non, il m'ordonne ! Il raison... Il ne faut pas que je laisse de traces aussi visibles dans cette pièce. Comment puis-je être aussi stupide ? Malgré toutes mes précautions, quelqu'un pourrait pénétrer ici. Je vais cacher l'arme et la veste souillée ailleurs. Oui, Maître ! Vous avez raison. Je serai plus prudent la prochaine fois, et vous n'aurez pas besoin de me le rappeler !

Malgré la chaleur, le commissaire Wolf coiffa son feutre sur la tête. Cet accessoire était indissociable du personnage, et la canicule n'y changeait rien. Aujourd'hui, il quittait son appartement plus tôt que d'habitude. Le procureur Morgan l'avait réveillé bien avant les aurores. Quelques heures plus tôt, la police de proximité avait découvert le corps d'un homme. Il avait été abattu par arme à feu. En soi, ce fait ne représentait pas un motif suffisant pour impliquer le groupe Wolf. D'ordinaire, la cellule de permanence était capable de gérer les homicides. Pas cette fois, le procureur en avait décidé autrement... À première vue, le meurtre semblait répondre à un rituel excluant un fait divers crapuleux. Au téléphone, il n'avait pas été très précis sur les circonstances, mais son insistance à impliquer Wolf n'était pas anodine. Morgan avait peur, car il était hanté par le cauchemar de tous les magistrats, avoir dans les pattes un tueur en série, le genre d'affaire à vous plomber à jamais une carrière. À trente ans à peine, cet arriviste des beaux quartiers n'était pas disposé à traiter des histoires d'excès de vitesse en province. Il lui fallait un enquêteur d'expérience. Wolf s'imposait comme son meilleur atout.

La journée commençait tôt ; elle allait être longue. La chaleur la rendrait encore plus pénible. Le policier ne verrait sans doute pas son fils avant le lendemain. Il avança à pas comptés, la lumière du couloir éteinte. La porte de Léo était encore entrouverte. Étrange. Elle ne l'était pas la veille. L'enfant avait dû se relever dans la nuit. Il était d'un naturel anxieux ; le départ de sa mère n'avait rien amélioré. Le filet de lumière le rassurait. Avec précaution, Wolf agrandit l'ouverture, ploya sa haute taille, glissa la tête à l'intérieur. Il distingua la couette décorée de personnages de bandes dessinées. Elle bougeait sur un rythme lent, celui d'une respiration apaisée. Son fils dormait profondément. Le policier referma le battant.

Près du guéridon, il s'arrêta devant le miroir. Ajustement de cravate. Grimace. L'amputation de son annulaire l'avait toujours gêné dans ce geste, et il ne s'y ferait jamais vraiment... Pas plus qu'il ne se ferait à cette cicatrice qui lui barrait l'œil gauche, ou à ce regard vairon qui mettait mal à l'aise ses interlocuteurs. L'homme ne s'aimait pas beaucoup. Il ne faisait que se tolérer.

Il se rapprocha d'un portrait accroché au mur. Une jeune femme regardait l'objectif. De longs cheveux noirs encadraient un visage carré, des pommettes saillantes. Dans ses yeux bridés, des prunelles noires souriaient au photographe, mais les lèvres restaient fermées. Mélange improbable de la glace et du feu. La pose était forcée. Cliché de convenance... Fleur de Lotus n'avait jamais été très expansive. Wolf se détourna vivement. Chaque passage devant cette photo lui faisait mal, mais il ne pouvait s'en passer. Comme un besoin de comprendre, de se rappeler...

Lorsqu'il franchit le seuil, la lumière des escaliers éclaira une feuille pliée en quatre sur le sol. Camilla y avait jeté quelques mots de son écriture hésitante.

tante. Elle lui avait préparé un déjeuner dans le frigo. Peine perdue. Son emploi du temps n'allait pas lui laisser de temps mort. Comme d'habitude, il allait négliger ce repas, comme il négligeait trop souvent les attentions de Camilla. Il s'en voulait un peu, car elle méritait mieux. Il était chanceux, elle ne lui en tenait pas rigueur, occupant de bonne grâce les rôles de nourrice, de mère et de femme de ménage. Rêvait-elle à autre chose ? Elle n'en parlait pas, et il ne lui demandait rien. En termes de communication, la fierté de l'andalouse valait bien la bougonnerie de l'ancien soldat.

Il comptait passer à la morgue vers midi ; il se contenterait de grignoter un sandwich en compagnie du médecin légiste. Mortis l'attendait. Elle l'avait appelé peu après le procureur. Elle était enthousiaste. Ce meurtre sophistiqué la sortait de sa routine, et sa curiosité était très excitée. Elle avait parlé d'un objet pointu enfoncé dans le front de la victime, plus précisément dans l'orifice creusé par la balle. Elle avait refusé de le décrire au téléphone ! Le son sans l'image gâtait l'effet d'ensemble, avait-elle dit. Wolf n'avait pas insisté. Mortis adorait les effets de style. Pour ce cas particulier, il n'allait pas la priver de ce plaisir...

Sur le palier, il croisa les Durandel. Les septuagénaires se rendaient aux courses, avec plusieurs heures d'avance sur l'ouverture des commerces. Une façon comme une autre de passer le temps... Tandis que la femme verrouillait leur appartement, l'homme déplaçait un trolley. Ils râlaient, comme d'habitude. Une histoire de plancher, et... un problème de jardin. Le rapport ne tombait pas sous le sens ! Quand Wolf les salua, ils répondirent à peine, un regard en coin, et ils se turent, hostiles. La haute carcasse du policier les intimidait, ses yeux vairs les glaçaient, et son accent allemand les hérissait. L'administration ne trouvait donc plus de bons français à recruter ! Tsss... Pour eux, sa fonction de policier achevait le tableau d'un nazi égaré dans les couloirs du temps. Ils ne l'aimaient pas. Wolf s'en moquait, il était habitué à susciter l'antipathie. D'ordinaire, dans son métier ce trait de caractère était plutôt un avantage.

Au bas de l'immeuble, sa vieille P4 était toujours là. Dans ce quartier difficile, les vols étaient monnaie courante, mais son véhicule rescapé d'un surplus militaire tenait bon. Son allure déglinguée n'attirait pas les convoitises, et les claquements de métal fatigué n'inspiraient pas vraiment la confiance. Le démarrage approximatif relevait d'une maîtrise que seul Wolf détenait. Elle impliquait une bonne partie de l'instrumentation, et quelques coups de pieds savamment dosés. Son propriétaire pouvait dormir tranquille. D'ailleurs le dispositif de verrouillage n'était plus qu'un souvenir ; les clés de contact étaient perdues depuis longtemps. Au-dessous du volant, les fils dénudés étaient bien suffisants...

Quand il aborda la périphérique, il s'inséra entre deux poids lourds, et se stabilisa à leur allure. Il dégaina son téléphone portable. Il avait reçu des messages téléphoniques, sans doute ses inspecteurs. Mouvements du pouce sur le clavier, rapide coups d'œil à l'écran. Ils seraient présents à la brigade dans une heure, à part Karsten. Il était chargé de la levée du corps, et il terminait les

relevés d'indices sur le terrain... Un fichier était attaché au message, le compte-rendu préliminaire. Parfait ! L'équipe avait de la matière pour engager les premières actions. Satisfait, Wolf posa l'appareil sur le siège passager. Soudain, l'habitacle s'assombrit brusquement. Danger !

Il freina en urgence. Il n'avait pas remarqué le brusque ralentissement de la circulation. Le pare-chocs du poids lourd fut évité de justesse, et la P4 reprit ses distances. La file des véhicules redémarra. Dans l'habitacle, un bruit de verre attira l'attention du policier. Le couvercle de la boîte à gants était tombé, et une bouteille de Vodka se cognait contre le verrou. Elle était à moitié pleine. Les mouvements de la voiture faisaient danser les reflets irisés du liquide. Appel indécent, promesse d'un confort ouaté... Il la saisit par le goulot. La respiration s'accéléra, l'estomac noué, avec ce point bien caractéristique en dessous des côtes. La sensation de manque précédait la douleur. Il le savait ! Il hésitait, la main sur le bouchon.

Une sonnerie stridente interrompit son geste. Un SMS venait d'arriver. Coup d'œil à l'écran. Un lion de bandes dessinées dansait sur le message. Léo venait de se réveiller, et ses premières pensées étaient pour son père. « JE T'AIME ! VIVEMENT TON RETOUR !!! BISOUS DE TON PETIT SOLDAT ! » Les mots de cet enfant de douze ans lui allèrent droit au cœur. L'hésitation devint détermination. Il resserra la main sur le goulot. Les phalanges blanchirent quand il reposa la bouteille dans la boîte à gants. D'un geste brusque, il referma le couvercle, comme pour se protéger d'un animal malfaisant. L'alcool hors de sa vue, il se calma. L'enquête à venir s'annonçait difficile ; elle réclamait toute sa lucidité. Coup d'œil dans le rétroviseur. Il changea de file, puis accéléra.

Il espérait pouvoir rentrer avant le coucher de son fils. Au moins se persuadait-il que c'était possible... Son métier l'accaparait bien trop, et Léo avait besoin d'un père plus présent. Ils en souffraient tous les deux. Cette quadrature du cercle méritait des décisions radicales, sans doute un changement de vie, peut-être un nouveau métier. À cinquante ans, c'était encore faisable ! Il se promit d'y songer sérieusement... à la fin de cette affaire. Comme il se l'était promis lors de l'enquête précédente, et comme il le ferait en toute bonne foi à la prochaine... Wolf était un homme de parole, mais l'ancien soldat portait des chaînes bien lourdes pour ses épaules fatiguées. Sa conscience professionnelle en faisait partie.

Le ventilateur brassait un air déjà lourd. Les persiennes étaient fermées, mais le soleil tapait dur. Un souffle chaud tourbillonnait dans la pièce. L'inspecteur Felber s'était assis face aux pales, les bras posés sur le dossier de la chaise. Le cheveu clair, le souffle court, il passait régulièrement un mouchoir sur son front. Dans cette atmosphère, une surcharge pondérale mal maîtrisée n'arrangeait pas son confort, mais il n'avait jamais été très soucieux de son physique. Il n'allait pas entamer une carrière de boys band à l'aube de ses soixante automnes... Dans l'immédiat, il avait d'autres préoccupations. Il avait hâte de quitter cet endroit, et la chaleur n'était pas la seule cause.

L'inspecteur Taser se tenait debout, les mains posées l'une sur l'autre, dans le dos. En haut d'une maigre carcasse de plus de deux mètres, un crâne rasé luisait de sueur. S'il souffrait de la canicule, il ne le montrait pas, et il ne s'en plaignait pas. Effacé, il attendait le compte-rendu du patron, sans impatience. Son calme était apprécié. Il n'était pas un policier hors-pair, mais le groupe pouvait compter sur sa loyauté. Immobile devant son chef, le trentenaire était le portrait du fonctionnaire modèle, la suite logique d'un élève moyen, et sans doute celle d'un fils sans problèmes.

Wolf feuilletait en silence le rapport préliminaire de Karsten. Il reposa les feuillets, se redressa sur son fauteuil.

— Bon ! Nous allons faire court ! Vous avez reçu le rapport. Vous êtes donc au courant des premiers éléments de l'affaire. Je résume les grandes lignes... Homicide par armes à feu, trois coups, cette nuit vers deux heures du matin, aux abords d'un parking de grande surface. D'après l'entourage, l'homme avait ses habitudes dans un café à deux cents mètres de là. Il en sortait souvent en état d'ébriété, et il rejoignait son domicile par un raccourci passant par ce parking. C'est une zone déserte, pas de témoins, pas de caméra de surveillance. La victime avait toujours son portefeuille avec ses papiers, et trois cents euros en cash. Dans le hit-parade des mobiles, le vol à l'arrachée ne semble donc pas le favori... Par contre, nous buttons sur deux éléments particulièrement troublants. Une sorte de couteau planté dans le front, sans doute une blessure post-mortem. Mortis nous en dira un peu plus dans le courant de la journée ! Et l'identité de la victime, un délinquant sexuel récemment sorti de prison. Adam Cirrus est un individu bien connu de nos services, n'est-ce pas, Felber ?

Les yeux vairons se fixèrent sur l'inspecteur. Douche glacée. Il se tortilla sur sa chaise. Frondeur, il haussa le ton.

— Bon, d'accord ! Ce salopard s'est fait dessouder ! Personne ne va l'pleurer ! Et n'me regarde pas comme ça, Wolf ! J'ai fait une connerie avec c'type, mais c'est du passé maintenant ! Tu n'vas pas m'le reprocher jusqu'à ma tombe, quand même !

Le regard de Taser alla de l'un à l'autre. Incompréhension. Quelque chose lui échappait. Felber le pointa du menton.

— Mouais... T'étais pas encore à la brigade à l'époque. Faut que j't'explique... Il y a deux ans, le cadavre d'une joggeuse de trente-trois ans a été retrouvé sur les rives du canal. Nadine Coultry, j'me souviens, une jolie petite blonde. Bon, j'te passe les détails sordides de la scène de crime, j'ai pas envie d'avoir ton petit-déjeuner sur mes godasses... Par recoupement, on n'a pas été long à mettre la main sur Cirrus, un multirécidiviste, en permission après quinze ans de détention. D'ordinaire, il faisait dans les petites filles, mais pour ce coup, il avait changé de menu. Va savoir pourquoi, peut-être un effet inattendu du régime savonnette dans les douches de la tôle... Bref ! J'l'ai serré, j'lui ai lu ses p'tains de droits à la con, et on a envoyé l'paquet à nos p'tits collègues en belles robes noires... C'est là qu'ça se corse ! Dans l'urgence, j'ai oublié d'signer le procès-verbal d'audition. L'avocat a plongé sur le vice de procédure, le juge a suivi, et cette ordure de Cirrus s'est retrouvée dehors ! Merci bien, messieurs les magistrats ! La joggeuse vous en est éternellement reconnaissante !

Wolf l'interrompit d'une voix cassante.

— ... et merci à toi, Felber ! Si tu avais été plus sérieux, le déroulement aurait été tout autre ! Tu le sais ! Tu n'es pas fonctionnaire dans une république bananière ! Chez nous, il y a des lois, des procédures, des dossiers à ficeler correctement, pour éviter des dérives comme celle-là, par exemple !

— Tu parles... Quand un bout d papier a plus de valeur que les faits, on parle plus de justice là ! C'est d'la bureaucratie de bien-pensants...

Le commissaire haussa le ton.

— Alors va te chercher du boulot en Amérique du Sud, ou en Afrique ! Et tu reviendras m'en parler de ton idée de justice. De toutes façons, ce n'est pas négociable, ni d'une façon générale, ni pour des cas particuliers. Ça fait partie du boulot, plus précisément du contrat que tu as signé. La pile de formulaires administratifs fait partie de la panoplie du flic, juste à côté du flingue. Et ça ne sert à rien de faire des miracles dans des opérations d'interpellations, pour ensuite libérer les malfrats peu de temps après, avec les excuses de l'État en prime. Ne l'oublie pas !

Conciliant, l'inspecteur grimaça en secouant lentement la tête.

— Je ne l'oublie pas, Wolf, t'en fais pas... Cette affaire Coultry, il ne s'passé pas un jour sans qu'elle me revienne dans la figure, d'une façon ou d'une autre ! Encore aujourd'hui, tu vois...

— Bon... Alors revenons à notre enquête ! Cirrus a été assassiné. Eh bien, messieurs, quelles sont vos hypothèses ? Taser ?

Taser sursauta. Après plus d'un an dans le service, il était toujours aussi impressionné par son chef de groupe. Par ailleurs, sa timidité naturelle l'inclinait à rester en retrait, même dans les réunions de service. Il s'éclaircit la voix.

— Si le crime crapuleux est exclu, il s'agirait alors d'une exécution ! Peut-être une vengeance ? Quelqu'un proche de cette joggeuse ?

Felber grogna.

— Mouais... Ou quelqu'un proche d'une gosse saccagée par cette ordure. J'vous rappelle que Cirrus est un vieux routier de la pédophilie. J'pense qu'il y a plus d'un parent qui n'va pas lui brûler un cierge !

Wolf acquiesça mollement.

— Pas faux ! Pour tous les deux ! On ne peut pas exclure la vengeance de parents rancuniers, mais je n'y adhère pas complètement ! Quelqu'un de déterminé n'aurait pas attendu toutes ces années pour se venger...

Taser semblait dubitatif. Wolf précisa.

— Quand on dit que la vengeance est un plat qui se mange froid, c'est une erreur ! On ne voit ça que dans les films, Taser. Dans la réalité, il faut que le plat soit très chaud, voire bouillant ! Pour des gens normaux, une exécution de ce genre ne peut se faire que sous le coup d'une grande émotion, un sentiment incompatible avec une durée de plusieurs mois, ou plusieurs années... Il n'y a que l'aveuglement de la colère qui leur permet de passer à l'acte. Tuer n'est pas simple. Il faut s'organiser, trouver une arme, créer les circonstances, surtout tenir le coup quand on va faire jaillir le sang. On ne s'improvise pas tueur. Le quidam n'est pas câblé pour ça...

Silence. Les inspecteurs échangèrent un regard entendu. Ils connaissaient un peu le passé militaire de Wolf, au moins la partie visible, celle où il servait dans les parachutistes de la légion étrangère. En revanche, pour les zones aveugles de son CV, ils en étaient réduits à des hypothèses. À la brigade, certains parlaient de mercenariat, d'autres évoquaient des activités encore plus sombres, peut-être tueur à gages. En fait, personne ne savait, à part son amie Camilla, et encore... Il ne restait qu'une certitude : quand Wolf parlait de meurtre, il savait de quoi il retournait !

— Je préfère donc focaliser le groupe sur l'environnement de la joggeuse, cette affaire est plutôt fraîche... Je me charge de demander au procureur des supplétifs pour interroger l'entourage des autres victimes. On ne sait jamais... Au besoin, nous basculerons sur ce second choix !

Felber souffla en s'épongeant le front. Il s'attendait à ce qui allait suivre, et cela ne le ravissait pas.

— Felber, tu vas reprendre du service sur ce cas... Désolé, mon vieux ! On ne choisit pas toujours sa poisse. Alors ? Que peux-tu nous dire sur l'environnement de Nadine Coultry ? Des souvenirs précis ?

— Mmmm... Ben, oui... Mariée sans enfants, parents décédés, en rupture avec le reste de sa famille, une famille d'adoption. Elle est orpheline. J'dirais qu'il faudrait commencer par le mari. Ils travaillaient ensemble, comme ingénieurs dans la centrale électrique du coin. Vous savez, le bazar nucléaire qui va fermer dans quelques semaines ? J'suis pas fâché qu'une saloperie ferme, d'ailleurs... Bref ! Au procès, Coultry n'avait assisté qu'à la première audience. Au bout de quelques minutes, il avait complètement pété les plombs. Il s'est jeté sur Cirrus, et c'était pas pour le câliner ! Il a fallu trois agents pour le maîtriser. Il a fini aux urgences psychiatriques. Il y est peut-être encore...